

« Je le veux, sois purifié »

En ce "Dimanche de la Santé", qui est aussi la "Journée mondiale du malade", la page de l'évangile selon saint Marc que nous lisons tombe à point nommé. Il y est question en effet de la guérison d'un lépreux. Ce qui explique pourquoi on a retenu la lecture du Livre des Lévitiques qui donne des indications sur la conduite à tenir à l'égard des lépreux. Pourtant, Jésus semble transgresser de sages dispositions qui s'efforcent d'éviter le risque de la contagion. En effet, « *Jésus étendit la main, le toucha...* » nous dit le récit de Marc. Cependant, l'Évangile préfère employer à trois reprises le verbe « *purifier* » (et y adjoint le substantif « *purification* »). Du coup, nous voici un peu plus loin qu'un simple geste de guérison. La portée du geste et de la parole de Jésus est telle qu'on se trouve même devant une inversion. Le Livre des Lévitiques préconise que le lépreux doit habiter « *à l'écart* » et que « *son habitation sera hors du camp.* » Or, à la suite de la rencontre avec le lépreux, l'évangile selon saint Marc indique avec une certaine sobriété que Jésus « *restait à l'écart, dans des endroits déserts.* » Cependant, il ajoute que « *de partout on venait à lui* », qui est le thème retenu pour ce Dimanche de la Santé.

Au-delà de certains aspects désagréables (et spectaculaires), la lèpre est considérée comme une malédiction dans la tradition biblique. C'est l'impureté absolue, un signe de la condition pécheresse. D'où les mesures de prophylaxie qui doivent être respectées. La personne atteinte de la lèpre doit être coupable de quelque chose de grave. On comprend dès lors pourquoi l'évangile selon saint Marc préfère le verbe « *purifier* » au lieu de « *guérir* ». Pourtant, nous avons recours à ce vocabulaire de la guérison en déclarant : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole, et je serai guéri* », et ce, en nous préparant à nous approcher de la Table eucharistique... Un autre indice laisse supposer que nous

sommes bien au-delà d'un simple récit de guérison. La requête du lépreux est assez étonnante : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » Il y a là un acte de foi extraordinaire, que Jésus ratifie aussitôt en reprenant les mots de son interlocuteur : « *Je le veux, sois purifié.* » Et cette parole suffit pour que la demande soit exaucée en totalité. Mais Jésus s'inscrit aussi dans la tradition de l'Ancien Testament, puisque les consignes qu'il donne au lépreux guéri sont les prescriptions de la Loi de Moïse : « *Va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi.* » Mieux encore, Jésus ajoute : « *Cela sera pour les gens un témoignage.* »

On pourrait considérer que la "Pastorale de la Santé" ne représente qu'une des dimensions du témoignage que nous devons rendre au nom de Jésus. Une sorte de spécialité réservée à quelques initiés ou privilégiés. Mais la Santé fait partie intégrante du message évangélique. Jésus s'applique d'ailleurs cet aspect quand il déclare : « *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mc 2, 17). Il fait plus et mieux que de guérir des malades, il manifeste cette attention de Dieu à nos faiblesses, à nos infirmités, à nos limites. S'approcher de ceux qui sont malades, isolés, abandonnés, en difficulté fait partie intégrante de notre mission de baptisés, même et surtout quand cela nous fait constater nos propres limites, nos difficultés à nous approcher les uns des autres. La lèpre rappelle de manière douloureuse comment le péché nous atteint dans notre propre humanité, défigure en nous les créatures bien aimées du Père céleste que nous sommes. Cette maladie met en relief nos propres fragilités. Avons-nous l'audace de ce lépreux qui s'adresse à Jésus dans des termes assez simples et pleins de confiance : « *Si tu le veux, tu peux me purifier* » ? Pourquoi Jésus refuserait-il ce qui lui est demandé sans détour ? Pourquoi refuserait-il de nous ouvrir ses bras, de nous toucher de sa main, alors que nous en sommes bien souvent incapables ? À l'audace du lépreux répond l'audace de Jésus qui va jusqu'à transgresser les sages dispositions de son époque. Cette audace peut devenir aussi la nôtre, pour peu que nous le voulions, nous aussi...